

chaque jour, et ils cherchèrent à se venger à leur façon.

Les aventures passées avaient déjà rendu le père Trinquet plus ou moins ridicule; ils mirent cette fois de côté toute sorte de respect. Ils lui hurlaient à l'oreille: Père Trinquet! Ohé père Trinquet, il est grand jour... réveillez-vous, père Trinquet. Et lui de grogner un peu, et puis de repiquer son sommeil de plus belle.

Les brigandeaux devenus plus hardis le saisirent par les pieds et les mains et le traînèrent pour l'appuyer contre le tronc de l'arbre, et là se mirent à lui chanter la chanson des nourrices, dodo, l'enfant do. Leur imagination créait incessamment quelque nouvelle malice. En voici un, qui fait un chapelet de pommes pourries en les enfilant dans un jonc et le lui passe autour du cou; en voilà un autre qui lui pose sur la tête une couronne de pampres avec deux cornes bien dessinées. C'était un assaut d'espiègleries proportionnées à l'insensibilité du patient.

Quelques-uns proposèrent de lui tirer les culottes et de les suspendre aux branches de l'arbre. Cette notion n'eut pas l'approbation des plus sensés; c'est pourquoi ils se contentèrent de lui ôter la veste et d'introduire ses jambes dans les manches. L'opération était finie, lorsque le plus scélérat de la troupe se mit à crier: A moi! à moi! laissez-moi faire!

C'était un gavroche ratatiné, boiteux et contrefait, portant entre les yeux et la bouche une sorte de trognon comme une grimace de nez. Ce petit singe endiable cueille sur la haie voisine une grappe de mûres; et, après en avoir exprimé le jus dans ses mains, il se met à peinturlurer les joues, les yeux, le nez, le menton du père Trinquet; il en fit une masse grotesque, propre à mettre en fuite des ours. Alors, au commandement du gavroche, toute la bande exécute un rondeau, agitant les tambourins et les castagnettes et poussant des cris à réveiller un mort; mais le père Trinquet aviné était plus sourd qu'un mort.